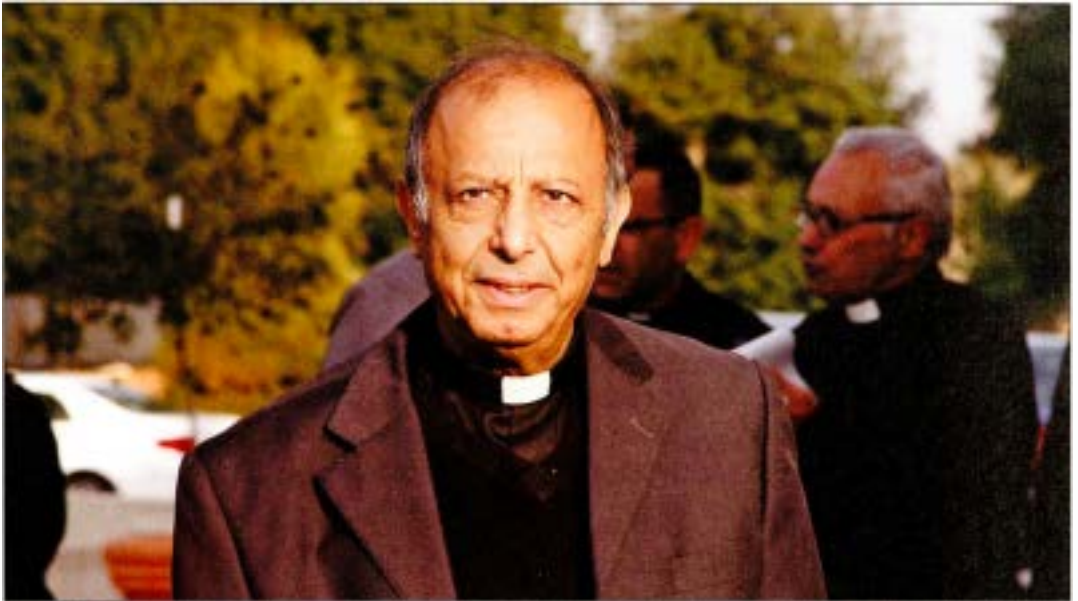


Le 18 décembre 2019 :

Rappel à Dieu du Père Peter Madros et rediffusion sous forme d'hommage de l'entretien accordé en Février 2019 « Je parle, j'écris 11 langues vivantes et je connais 5 langues mortes ».

Ce polyglotte extraordinaire avait accepté de répondre à quelques questions en février dernier à l'occasion de la journée internationale de la langue maternelle. Nous rediffusions aujourd'hui cet entretien comme un hommage à ce prêtre et à cet érudit hors du commun.



JERUSALEM – A l'occasion de la Journée internationale de la langue maternelle, nous avons eu l'occasion de parler au Père Peter Madros, prêtre du Patriarcat latin et polyglotte de Jérusalem, de sa capacité à parler 16 langues et de ses réflexions sur l'apprentissage des langues et des traductions.

Combien de langues vivantes et mortes parlez-vous ? Pourquoi avez-vous choisi de les apprendre en particulier ? Quels horizons l'apprentissage des langues vous ont-ils ouverts ?

Avec la grâce de Dieu, je parle et j'écris onze langues vivantes, et je connais cinq langues mortes. Mes parents bien-aimés ont choisi pour moi l'École des Frères de La Salle à Jérusalem, ma ville natale, me donnant ainsi la possibilité d'apprendre correctement : Arabe, ma langue maternelle, anglais et français. Au

séminaire patriarcal latin de Beit Jala, j'ai appris le latin et l'italien. J'ai appris par moi-même l'espagnol, le portugais, l'allemand, le grec moderne, l'hébreu moderne et le néerlandais. Quant à l'arménien, langue de mes ancêtres paternels, j'ai pu facilement l'apprendre avec l'aide d'une Arménienne et d'un homme du quartier arménien.

J'ai été envoyé à Rome par le regretté Patriarche Beltritti pour des "études bibliques supérieures".

Là, j'avais des cours difficiles d'hébreu biblique, de grec biblique et d'araméen. Permettez-moi de préciser immédiatement que la maîtrise de l'une ou l'autre des langues modernes et anciennes de l'hébreu, de l'araméen ("syriaque") et du grec, ne garantit pas du tout la connaissance de l'autre. Ainsi, les savants éminents de l'Ancien Testament, parfaits en hébreu ancien, n'y parviendraient pas en hébreu moderne. L'écart est encore plus grand entre le grec ancien et le grec moderne (il serait impossible, pour les éminents savants du Nouveau Testament ou de la Septante, d'avoir une conversation dans le grec "populaire" ou de se faire comprendre). Quant à l'araméen chrétien, appelé syriaque, il a une variété d'alphabets et de dialectes.

Les horizons étaient donc clairs : les langues européennes modernes sont les clés de la civilisation et de la théologie occidentales, après le grec et le latin. Les langues bibliques et les anciennes versions ont beaucoup aidé à saisir le sens des mots et des expressions bibliques, à des milliers d'années de distance. Plus tard, j'ai découvert à travers les auteurs syriaques, que ce judéo- et araméen chrétien (syriaque) contribuait magnifiquement à mieux comprendre le texte coranique, puisque l'alphabet proto arabe vient du syriaque ou nabatéen.

En 1973, vous avez traduit le livre des Psaumes en arabe, quelle en était la raison ? Combien de temps cela vous a-t-il pris ? Quels étaient les défis d'un tel projet ?

En tant que très jeune prêtre, à peine ordonné, je n'aurais jamais pu rêver d'un projet aussi colossal. C'est à nouveau le regretté Patriarche Beltritti qui, dans un premier temps, m'a demandé de revoir l'ancienne version jésuite où l'on pouvait trouver des erreurs de traduction, des erreurs de langue arabe (dues à la traduction littérale). Des prêtres "sérieux" se moquaient du Patriarche et de moi-même, supposant à juste titre que Sa Béatitude voulait m'occuper, afin que "je n'aie pas d'idées stupides", comme disent les Allemands ("Um dumme Gedanken zu vermeiden"). Nous étions alors huit nouveaux prêtres et le Patriarcat se demandait où nous installer.

Nouveau au sein du sacerdoce, ainsi étais-je dans l'obéissance (une notion que j'ai malheureusement réduite d'une manière ou d'une autre, plus tard !) J'ai

commencé simplement à modifier, corriger, ajuster un mot ici, une expression là. Le Père Théodore Samama, prêtre de Bétharram (d'origine juive) m'a défié, profitant de mon jeune âge et de ma timidité. Il a dit: "Cette initiative n'a aucun sens ! Les psaumes sont des poèmes. Alors, pour faire un bon travail, il faut les traduire dans un style poétique ! Bien que je me sois objecté "Oh non ! impossible ! impossible !", j'ai pris le défi au sérieux et j'ai commencé le travail dès le début dans un style poétique avec du rythme et des rimes. En arabe, on peut obtenir facilement de telles formes littéraires à travers les pluriels de noms, les formes verbales et les adjectifs.

J'ai immédiatement fait appel à deux grands savants palestiniens de la langue arabe et de la poésie : M. Anton Shomali et M. Wadi' Khoury. Ils étaient mon "bouclier naturel, rocher et forteresse", à côté du Seigneur, Saint Pierre et mon ange gardien. Aussitôt, la version a été compromise comme "coranique".

Chaque fois qu'un changement substantiel a été apporté, j'ai toujours mis sa justification ou sa source dans les documents et les références, dans les notes de bas de page (que les opposants lisent à peine). Cela n'a pas empêché les critiques arbitraires.

Je peux compter seize "stations de la Croix" différentes dans la révision, la correction et l'amélioration de cette version de la vôtre sincèrement, approuvée officiellement par notre Conférence épiscopale en 1975. Il nous a fallu un an et demi pour terminer la traduction initiale.

La plupart des évêques s'en tiennent à la décision de la Conférence épiscopale, surtout pour la Sainte Messe et la première édition d'un Bréviaire abrégé par le défunt Mgr Georges Saba, qui avait admirablement surmonté son amour-propre et renoncé à une œuvre qui lui appartenait. D'autres préféreraient une nouvelle version jésuite qui était une version hybride mêlant arbitrairement poésie et prose.

Notre traduction de Jérusalem – qui fut un événement historique et unique dans l'histoire de notre Patriarcat, qui n'a jamais vu aucun de ses prêtres traduire aucun Livre Saint – a également été soutenue scientifiquement par deux de mes thèses de doctorat en théologie biblique (1982) et sciences (1984). La dernière, discutée devant la Commission Biblique Pontificale, présidée personnellement par le Cardinal Josef Ratzinger, était en anglais (une "première" également au Patriarcat), sur "Six traductions arabes du Psautier", la sixième étant la nôtre, avec analyse complète, analyse et comparaison du texte complet des Psaumes 42-72 (selon la numérotation hébraïque).

Comme j'avais décidé de rendre même les procédures littéraires, y compris les psaumes acrostiches ou alphabétiques (un système que j'ai suivi, avec beaucoup d'encouragement, pour les Lamentations alphabétiques chantées dans notre liturgie arabe de la Semaine Sainte), ce fut un effort et un travail uniques. Apparemment, Delitzsch a essayé de faire la même chose, avec beaucoup moins de succès, car, tout comme l'arabe, l'allemand manque de nombreuses lettres hébraïques. Il va

sans dire que beaucoup de gens ont critiqué le processus et l'ont rejeté comme étant "artificiel". Alors, à la fin de la journée, j'ai pensé aux enfants de l'Évangile qui sont impossibles à plaire. Si nous traduisons en prose simple, ils objectent que les psaumes sont des poèmes. Si nous les rendons poétiquement, notre version est "artificielle et coranique". Nous avons donc "chanté des lamentations pour eux, ils n'ont pas pleuré ! Nous avons chanté pour eux, ils n'ont pas dansé" (Matthieu 11 :17).

Tout travail humain est imparfait. Mais il existe des moyens décents et objectifs de s'y opposer et de suggérer des idées constructives. En fait, en général, les simples Fidèles, qui n'ont pas la moindre idée de l'arrière-plan et de la controverse, comme notre version parce qu'elle est poétique, selon le génie sémitique, la pensée et l'expression.

Un autre défi était celui du jeune âge : dans nos sociétés de "gériatrie patriarcale", un jeune a des difficultés, et se trompe même quand il a raison. Beaucoup de prêtres se considèrent comme faisant partie de l'infaillibilité papale ! Grâce à l'humilité et à la patience de Job (un cheikh arabe), il a été possible de survivre et de vaincre.

Tout cela me fait mieux comprendre l'avertissement de saint Paul à la communauté, au sujet de son jeune compagnon de travail et fils spirituel, Timothée : "Que personne ne méprise ton jeune âge !" (1 Tim 4 :12). Plus tard, malheureusement pour moi, après être devenu plus âgé, beaucoup de jeunes prêtres ont été nommés à des postes clés.

Si quelqu'un veut en savoir plus sur une certaine culture ou religion, est-ce suffisant de la lire dans sa langue maternelle ou est-ce que cette personne devrait la lire dans la langue de cette culture ou religion ?

Pour la littérature, il faut absolument connaître l'original, car toutes les langues ont leurs "idiomes" qui sont des expressions uniques et des mots qui défient toute traduction, disent les Italiens : "Traduttore traditore", "Traducteur traître" ! Comment pouvez-vous apprécier Shakespeare en français ou en arabe ? C'est pourquoi les érudits musulmans prétendent qu'il est impossible de "traduire" le Coran avec précision. Les auteurs modernes proposent des "traductions explicatives" qui ne prétendent pas à l'infaillibilité. En même temps, une grande partie du "l'djaz" (inimitabilité) disparaît lorsque le texte passe dans une autre langue. Quant à la Bible, à part quelques grandes pièces littéraires (comme le Psautier, quelques chefs-d'œuvre poétiques d'Isaïe, les Lamentations, la pensée et le style parfait et sublime de Luc, l'Hymne à l'amour en 1 Corinthiens de saint Paul, où il brille comme "un classique de l'hellénisme", l'humanité, la Bible perd rarement sa valeur fondée sur le sens plus que le style ! "Aimez vos ennemis" est aussi éloquent et aussi dur et splendide dans toutes les langues et dialectes.

Maintenant, pour la Bible, encore une fois, la connaissance de base du texte est requise, dans nos propres langues. Imaginez nos pauvres fidèles qui doivent apprendre trois langues anciennes et difficiles : l'hébreu ancien, l'araméen et le grec ! De nos jours, les gens ne sont pas doués pour les langues ou pas enthousiastes à leur sujet, car ils sont plutôt inquiets de ce qu'ils lisent sur Facebook, Twitter, Viber, Google (censuré)... En allemand, on fait une distinction claire entre "begabt", doué, et "begeistert", enthousiaste. D'ailleurs, les athées ne peuvent jamais être "enthousiastes" ou avoir "l'enthousiasme", simplement parce que les mots grecs originaux "ἐν Θεός". "en Theos" veut dire : "Dieu à l'intérieur, avoir Dieu à l'intérieur"!

D'innombrables richesses se trouvent dans la Bible quand on connaît déceimment les langues originales. Bien sûr, l'essentiel est transmis par la traduction. Cette même connaissance de l'original est à la base de la science et des positions de l'Église qui ne s'appuient pas sur des versions. Cette connaissance dénonce les falsifications et les manipulations, comme celles du siège des Témoins de Jéhovah de Brooklyn dans la soi-disant "nouvelle traduction du monde".

Nous avons déjà mentionné les ornements stylistiques, généralement impossibles à traduire : jeux de mots, procédure alphabétique... Dans le psaume 89 on lit. "Ainsi, Il termina leurs jours avec futilité (hébreu "hebel הבל) et leurs années dans la terreur (בהלה)". Le jeu des mots "hebel" (qui donne à l'hébraïsme "hebel habalim", "souffle de respiration", "vanité des vanités") et "behalah" est une allitération intéressante, qu'on ne peut pas facilement rendre dans les autres langues. Dans notre version, nous avons essayé avec "nafkhah" (نفخة), souffle et "khawfan" (خوفا), terreur.

Dans la traduction "Nouveau Monde", on trouve plus d'une centaine de manipulations de base, même dans les textes de l'Ancien Testament, comme le rendu "division en trois tribus" au lieu de "drapeau, bannière", pour le "deguel דגל" hébraïque. Tout cela parce que la dénomination ne reconnaît pas l'État, la patrie et le drapeau !

Malheureusement, de nombreux traducteurs manquent d'honnêteté et de probité scientifique. Au lieu de rendre fidèlement le texte et de transmettre ce qu'il dit, ils lui font dire ce qu'ils veulent, ou traduisent le même mot d'une manière différente, selon leurs positions. Ainsi, dans tout le Nouveau Testament, beaucoup de "traductions" rendent fidèlement le grec "paradosis παράδοσις" s'il désigne des traditions juives, mais le falsifient et le transforment en "enseignements" quand il désigne des traditions chrétiennes apostoliques. Tout cela parce que ces dénominations rejettent la "Tradition". Ainsi, les disciples ne trouvent pas ce mot dans leur Bible, mais seulement dans les traditions juives (Marc 7, Galates 1, 13-14, etc.).

Quel est le processus d'apprentissage linguistique le plus efficace ? Qu'est-ce que cela implique ? Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui veut apprendre une nouvelle langue (en dehors de celui de vivre dans le pays de cette langue) ?

Le processus le plus efficace pour apprendre une nouvelle langue est la patience, l'étude quotidienne régulière ou au moins la lecture, éventuellement avec des CD ou des méthodes visuelles, et le contact avec des interlocuteurs de langue maternelle, les obligeant à ne parler que cette langue. Les Juifs ont cet extraordinaire "bain de langue" (mais pas de "miqveh") appelé Oulpan : ils vous mettent dans une classe où seul l'hébreu est parlé pendant plusieurs heures. Cette méthode imite la nature : comment les enfants apprennent des langues sans grammaire.

Je conseille de toujours lire quelque chose dans la nouvelle langue avant d'aller au lit le soir. On nous a enseigné que pendant toute la nuit (à condition qu'il n'y ait pas de bombardements !) les œuvres subconscientes et les mots et expressions "entrent dans votre tête". Une autre excellente méthode est le contact avec les personnes de langue maternelle. De toute façon, sans effort, on ne peut apprendre décemment aucune langue ! Un proverbe français dit : être doué signifie 10 % d "inspiration" et 90 % de "transpiration"

Sur Internet, on trouve beaucoup de nouvelles façons de faire. Je suis trop vieux pour essayer.

Vous avez commencé à apprendre le français au Collège des Frères, pouvez-vous nous en dire plus sur le processus d'enseignement de la langue des Frères ? En quoi diffère-t-elle de l'actuelle ?

A l'École des Frères, c'était la méthode classique, dès la plus tendre enfance, en CP, nous étudions trois langues à la fois : et nous ne sommes pas devenus "déprimés" ni "surchargés"... mots, grammaire, verbes. Aujourd'hui, vous avez des squelettes et des morceaux, sans structure solide de grammaire, de syntaxe ! Je me souviens d'un séminaire au Moyen-Orient, qui envoyait des séminaristes en France pour "apprendre" le français. Ces jeunes hommes de Dieu avaient l'habitude de revenir moins chauvins et parlant le dialecte français. D'autres avaient réussi à s'emparer de l'arabe maghrébin.

La crise des réfugiés fait la une 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. L'apprentissage d'une langue devient de plus en plus difficile pour les adultes, surtout avec des langues complexes comme l'allemand et le français. Selon vous, quelles mesures les réfugiés et le gouvernement d'accueil peuvent-ils prendre pour mieux apprendre la nouvelle langue ?

La première condition pour apprendre une nouvelle langue est l'ouverture d'esprit et la flexibilité, grâce à la reconnaissance que nous sommes face à un nouveau monde inconnu qui n'est pas comme le nôtre. Il serait donc incorrect et imprudent d'adapter cette langue à nous, aux langues de notre mère, au lieu de nous adapter à cette langue, à cette mentalité, à cette structure et à ces formes de parole. De nombreux Latino-Américains hispanophones ne réduiraient jamais une lettre, parlant italien ou portugais comme si elle était espagnole, en disant par exemple "belisimo" au lieu de "bellissimo", ou "bonyorno" au lieu de "buon giorno". Les germanophones diraient facilement "Tchordan" pour "Jordanie"... Les gens du sous-continent indien transformaient le "v" en "w" et vice versa. Une de mes bonnes connaissances, historienne et chercheuse néerlandaise, a été régulièrement surprise par l'importance des abeilles "bees" en anglais, lorsqu'elle a interviewé des dirigeants palestiniens. Puis elle découvrit qu'ils avaient voulu dire "Paix", ("Peace" en anglais) !

Comme l'a dit le Pape François : "Il faut résoudre les problèmes de ces nations dans leur pays d'origine" plutôt que "s'occuper des résultats ou des conséquences". Un réfugié réel, vrai et authentique (j'insiste) n'est pas heureux d'être un réfugié (un parasite, un citoyen de seconde classe ou un invité) mais son droit est de rentrer chez lui ! Home sweet home !

Quoi qu'il en soit, parler de langues, alors que les "réfugiés" n'ont nullement l'intention de "s'intégrer" mais plutôt de soumettre, d'assujettir et de gouverner les habitants locaux, il y a peu de chances d'apprendre la langue de vos futurs sujets et esclaves ! Ces "réfugiés" (où certains terroristes s'infiltrèrent) préfèrent imposer sans ménagement leur langue, leurs croyances religieuses et leurs traditions. D'autres réfugiés ont de la bonne volonté et s'adaptent : ils essaient d'apprendre une nouvelle langue. Leurs enfants ne seront "ni chair ni poisson", divisés intérieurement et déchirés entre deux cultures différentes et souvent en contradiction avec des religions.

Propos recueillis par Saher Kawas